

Société des faisans dorés

Autor(en): **Jonathan**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **12 (1874)**

Heft 50

PDF erstellt am: **11.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-182953>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

citer les Congrès de la Paix de 1869 et 1871, dont le premier fut surtout remarquable par la présence de MM. V. Hugo, Simon de Trèves, Ferry et le regretté Chaudey, cette malheureuse victime de la Commune.

Le christianisme libéral y attira le professeur Buisson, dont les conférences ont laissé, quoi qu'on en dise, de profondes traces dans le domaine de la discussion religieuse et ont fait réfléchir bien des gens qui, jusque-là, n'avaient jamais discuté, jamais réfléchi sur des croyances acceptées plutôt par tradition que par conviction. Et, à ce point de vue, ce mouvement libéral a été excellent ; il a obligé bon nombre de gens à se reconnaître, à se demander : « Crois-tu ou ne crois-tu pas ? »

Mentionnons encore les remarquables entretiens que M. Eytel donna aux internés dans cette salle où ils se pressaient en foule et écoutaient avec un plaisir infini toutes les idées larges, généreuses, profondément patriotiques qui s'échappaient de la bouche éloquente de l'orateur.

Voilà ce que fut le Casino, où s'installe aujourd'hui le Tribunal fédéral, et à sa suite nombre d'avocats auxquels nous cédon's la parole. L. M.

Société des Faisans dorés

PAR JONATHAN.

La Société des Faisans dorés, l'honneur, l'orgueil, la gloire de la ville de Simia, n'est pas la première venue des sociétés. De militaire qu'elle était à ses débuts, elle a, de siècle en siècle, augmenté, étendu, développé ses attributions et aujourd'hui elle... , mais n'anticipons pas. Son origine se perd dans la nuit des temps, ses fondateurs, armés d'arcs et de flèches, chassaient l'Urock dans les forêts vierges qui s'étendaient sur les collines de la Côte. Dans leurs moments de loisir, ils allaient en guerre et donnaient un fameux coup d'épaule à Divicon. César lui-même faillit recevoir d'eux une bonne frottée et n'échappa qu'en s'enfuyant dans la Gaule. A Acre, à Jérusalem, nous les retrouvons encore ; mais Saladin, qui connaissait leur vaillance et redoutait leurs coups, réussit à les désintéresser en leur donnant ses plus belles esclaves et trente fustes de vin de Chypre.

Des antécédents aussi glorieux valurent à la Société militaire des Faisans dorés une position exceptionnelle, et pendant tout le moyen-âge nous la voyons se recruter parmi tout ce qu'il y avait d'aristocratique, de brillant, d'intelligent dans les Simiens de l'époque ; son suffrage, son approbation étaient considérés comme un honneur suprême, et si l'on en croit la chronique, Guillaume Tell aurait versé des larmes de joie en recevant, à Brunnen, le télégramme suivant :

Au sieur Guillaume :

Bien tappé, et nommé membre honoraire de la Société des F. D. Signé : CHOPIN, abbé.

Guillaume ne répondit pas, faute de savoir écrire.

A partir de ce moment et pendant de longues années, nous ne retrouvons dans les procès-verbaux de la Société rien qui mérite l'attention de la postérité. La prise de Constantinople ne passa toutefois pas inaperçue, car l'un des Faisans prononça à ce sujet un discours que nous regrettons de ne pouvoir transcrire, mais qui se terminait par ces mots : Je dis, j'affirme que si les Grecs avaient été des Simiens, les Turcs n'auraient pas été f.... de prendre la ville.

Cette assertion, que les événements n'ont jamais infirmée, fut couverte de bravos.

Les querelles religieuses des XVI^e et XVII^e siècles sont à peine mentionnées, et cela se comprend : les Faisans de l'époque, comme ceux de nos jours, étaient de libres-penseurs, ils sacrifiaient à Bacchus souvent et à Vénus aussi, parce que leurs instincts les y portaient, mais il ne pouvait leur venir en tête de s'intéresser aux querelles d'un pauvre moine qui ne buvait que de l'eau fraîche et avait bourgeoisement épousé une petite Gretchen, n'ayant pas même un cotillon de rechange. Mais que faisaient donc les Faisans pendant que les peuples s'entr'égorgeaient au nom de la liberté ? A cela, je réponds : Ils vivaient, ils étudiaient, se développaient, prenaient des notes, se préparaient, en un mot, à jouer le rôle que leur providence leur a marqué et dont je donnerai un pâle et faible aperçu en attendant qu'un historien capable élève à la Société moderne des Faisans dorés un monument digne d'elle et digne aussi de la ville de Simia qui, depuis vingt siècles, lui prête ses frais ombrages.

Or donc, le 25 août de l'année 187..., la Société militaire, philosophique, philanthropique, scientifique des Faisans dorés célébrait sa fête annuelle. L'abbé du jour, le célèbre Jupiter Junior, donnait ses ordres et le soleil sortait de derrière Jaman, et le vieux mortier du château faisait entendre sa grosse voix. Bientôt la fusillade réveille les échos et les cibles, les buttes, les peupliers ; ces derniers, surtout, sont lacérés par les balles. Le soleil monte à l'horizon, Jupiter sourit. Et les Faisans donc !

La joie éclate sur leurs traits,
Sans doute l'honneur les enflamme,
Ils vont pour un assaut former leurs rangs épais...

Non pas ; ils vont dîner. Un bon dîner, ma foi, digne, vraiment, d'immortels convives.

Les verres s'entrechoquent, les bouteilles se vidant ; les conversations, d'abord calmes, timides et mesurées, s'animent, se croisent. L'esprit coule à pleins bords, les protestations d'amitié ruissellent ; Coclès, l'illustre Coclès, embrasse Scévola non moins illustre.

Le préfet parle préfecture
Et Toupet chante ses amours.

Soudain, le chœur cesse ; Jupiter a fait résonner son verre avec la lame de son couteau ; il est debout.

Les élus écoutent.

Immortels, mes frères. Je suis content de vous

Vous avez prouvé par la justesse de votre tir et de votre coup d'œil que vous n'avez pas dégénéré de vos ancêtres, et si les rois et leurs hordes sanguinaires tentaient de souiller de leurs pas le sol sacré de la patrie, ils trouveraient que le républicain armé de sa carrrrabine est invincible. Vive la patrie ! — Tonnerre d'applaudissements.

La parole est à Scévola.

Messss...sieurs, j'ai l'honneur de proposer à votre approbation le programme des études et des recherches que votre commission devra faire dans le courant de l'année. Ce programme est très étendu, très complet, mais il n'est pas au-dessus des forces, de l'intelligence et du dévouement de cette noble assemblée.

Les études devront porter sur :

1. Canons Krupp, moyens de s'en servir ;
2. Sauce aux tomates, ses effets sur l'organisation ;
3. Recherches sur les maladies des hannetons ;
4. Système Darwin ;
5. Atrophie de l'organe caudal chez les bimanes ;
6. Convient-il d'envoyer une délégation pour saluer Vénus à son passage ?
7. Phylloxera vastatrix, moyen de le combattre.

A ce nom de phylloxera, les Faisans se lèvent, trépigment, gesticulent, hurlent, et

De Jupiter la voix est méconnue.

On dit qu'on a vu même en ce désordre affreux
Un dieu qui, d'aiguillons, etc., etc.

Leur fougue impétueuse enfin se ralentit.

Et Coclès put discuter le programme.

(A suivre.)

Phelippe l'intrépidou.

N'est pas tot plliési d'étrè dein lé z'autorità, sur-tot po lé z'inspetteu dâo bétail, du que n'ein cllia maladi dâi vatsès que diant la peneumonie, que l'est on n'espèce dè surlangue que fâ destra dè mau per tsi no, qu'on a età d'obedzi d'einvouhî onna compagni dè vortigeu à la frontière, po [fèrè] botsi on bocon cllia maladi.

Lou governèment a du sè budzi on pou po fèrè surveilli lè z'étrabliou on pou per tât, mimameint que l'a dèfeindu lè fairès âi bitès, po cein que cllia surlangue sè ramassè, et tot cein baillè onna besogne et onna couson dè la metsance âi z'inspetteu, que-ma fâi ne sant pas adi à noce.

Phelippe l'intrépidou, qu'est ion dè clliau z'hom-mou d'autorità, et on tot bon, a dû allà à Losena po fèrè savâi âo governèment et âi z'hom-mou dè la santé cein que l'ein est dè cllia surlangue, et quand l'ant z'u fini la séance, lè z'u gotâ lou novi ein dèvesein dè çosse et dè cein avoué on part dè ses collègues, aprè quiet lè z'u preindrè lou tsemin dè fai po allâ tant qu'à Romont, du iô n'a pas mé dè duè z'hâvrès po allâ à l'hotô.

Quand ye fut dein lou vagon, ye se mette à re-peinsâ à tot cein que l'avâi de à clliau Monsu dè la capitâla, et binstout ye coumença à dondâ (kâ cé

bougro dè novi vo z'éterti onco vito) se bin que quand lou train arrevâ à Romont, noutron Phelippe rêvâvè vé séquestre, modze, conseil dè santé, surlangue, certificat, gouvernèment, peneumonie, rapport et tant d'autrè z'affèrès que ma fâi ye resta su son banc et que traça pllie llien. On pou aprè ye sè reveillè :

— Yo sein no, que dit, sein no binstou à Romont ?

— Ho ! à Romont, ne vein arrevâ à Fribor, qu'on l'âi dit.

— Ah ! bin stace est bouna, pensa l'intrepidou, que ne savâi pas què sè derè et que n'eût rein d'autro à fèrè què dè dècheindrè à Fribor et dè pahî cein que l'appelant lou supplément. Noutron malin corps volhie renasca et dèmanda lou chef dè gâra po tatsi dè s'esquivâ dè pahî, vu lou malheu que l'âi étai arrevâ, mâ lou chef ne volhie rein ourè. Adon noutron Phelippe sè fote ein colère et l'âi dese avoué sa grossa voix :

— Ye su l'inspetteu dè G..... dein lou canton dè Vaud ; yè età convoquâ à Losena pè lou Conseil dè santé ; mè faut onna déclarachon coumeint quiet vo m'âi amenâ ice et vo z'allâ mè ramenâ à Romont tot lou drâi, oudè-vo ?

— Tot balamenet ! tot balamenet ! m'n'ami ! répond lo chef. Youïo prâo que vo z'âi bouna voix et que lou canton dè Vau a dâi crâno z'inspetteu, ma ne dussant pas drumi dein lou train, et po vo ramenâ à Romont, on vo minèra dèman, se vo pahî voutra plliace, mâ po sta né, nix !

Ma fâi Phelippe dut sè resoudrè à restâ lé, et ein s'ein allein vouaiti per avau la vela po l'âi cutsi, se peinsâva : ète portant possibllio ! et ein djureint onco on iazo, ye se mette à boèlà : — A Fribor ! meleïon dâo diabllio ! por mè ne sarâi rein ; mâ l'est mon pourro frârè, que m'atteind à la gâra dè Romont, avoué *lou rosset* !

La *Tribune du peuple* vient de publier une intéressante étude sur les *voies de communication*, à laquelle nous empruntons les détails qui suivent :

Si nous reportons nos regards jusque dans l'antiquité la plus reculée, nous voyons les historiens faire mention des grands ouvrages entrepris par les différents souverains, pour faciliter les communications entre les provinces de leur empire. En Grèce, c'était un soin digne des souverains magistrats de chaque république de tenir les chemins en tel état que le peuple y pût passer sûrement et commodément. Les Lacédémoniens attribuaient cette charge à leurs rois. Les Romains crurent faire honneur à Auguste en élisant curateur des grands chemins des abords de Rome. Ils avaient sillonné leur vaste empire de magnifiques chemins, dont la plupart étaient pavés avec de grandes dalles reposant sur des lits de cailloux et de mortier. Un assez grand nombre de ponts avaient aussi été construits pour le passage de leur armée.

Après la conquête des Gaules et de l'Helvétie par Jules César, les Romains sillonnèrent ces territoires de plusieurs voies militaires. Mais à partir du milieu du III^e siècle de l'ère chrétienne et durant cette longue période où, sous les invasions barbares, s'accomplit la ruine de l'ancienne civilisation, l'usage et l'entretien des voies romaines tombèrent en oubli,